

coup la rue Neuve-Vivienne ; comme celle-ci, la rue Saint-Féréol aboutit à une promenade figurant les boulevards de Paris.

Quelques heures s'étaient écoulées depuis que nous avions pris possession d'un appartement dans l'hôtel, lorsqu'un garçon entra et me remit une élégante carte de visite portant ce nom aristocratique :

M. LE CHEVALIER CAMMILLOLILI,

GENTILHOMME ROMAIN.

— Vous vous trompez, dis-je au garçon, cette carte de visite est pour un autre voyageur.

— Non, monsieur, reprit le garçon sur le ton de l'assurance. M. le chevalier a dit qu'il voulait vous laisser reposer, mais qu'il se présenterait plus tard pour avoir l'honneur de vous saluer ainsi que Mesdames.

Si j'eusse été membre de quelque Club Jockey ou simplement d'une académie quelconque, cette visite n'eût pas manqué de flatter singulièrement mon amour propre. J'aurais pu croire que les journaux de Marseille avaient à l'avance annoncé mon arrivée dans la ville, comme cela se pratique à l'égard de M. Alexandre Dumas ou de M. Victor Hugo et pour tous les grands avocats ou les grands chanteurs de la Capitale. Mais pour moi qui ne pouvais oublier mon humble nom ni mon humble personne, ces dernières paroles du garçon de l'hôtel m'avaient jeté dans une perplexité étrange. Cependant, à force de tourner et retourner la carte dans mes doigts et de répéter le nom de Cammillolili, il me sembla que l'homme qui portait ce nom ne m'était pas tout-à-fait inconnu.

Cammillolili!... Cammillolili!... Oui, j'ai vu ce Monsieur-là quelque part, me disais-je ; et en cherchant où je pourrais avoir connu l'homme, ma mémoire plus lucide me dit que je ne connaissais que le nom.

Ce nom, je le connaissais pour l'avoir vu cité, l'année dernière, dans les extraits d'un manuscrit, imprimé en deux volu-